HISTORIQUE

DU

340e REGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

Ancestramil

----¤----

Formé à la mobilisation, le 340e régiment d'infanterie fait partie à l'origine de l'armée des Alpes. Il quitte Grenoble le 6 août et se dirige vers Embrun où il débarque. Dans cette ville son organisation se poursuit jusque vers le 20 août. A cette date les assurances de la neutralité de l'Italie sont acquises et d'autre part l'immense armée d'invasion s'avance dans l'Est : le régiment est dirigé vers les Marches lorraines ; il débarque à Bayon et se met en marche vers la Meurthe.
L'affaire de Dieuze vient de tourner à notre désavantage et le flot ennemi déferle vers la trouée de Charmes. Le régiment organise les hauteurs de Saffais et assiste aux tentatives de passage de la Meurthe à Damelevières ; l'ennemi ne réussit pas à déboucher du village où quelques éléments purent entrer. Mais, vers la droite, une vaste poche s'est créée, qui s'avance jusqu'à Gerbéviller. Le 26 août, le régiment, qui s'est porté vers Charmois, attaque dans la direction de Mont-sur-Meurthe. Vers 14 heures il reçoit ainsi le baptême du feu. La lutte est acharnée et l'artillerie fait rage. Vers 18 heures la bataille est gagnée ; l'ennemi reflue en désordre au delà de Lamath et de Mont-sur-Meurthe.
Après quelques déplacements dans la région de Nancy qui le font cantonner à Damelevières puis à Essey-lès-Nancy, le régiment est dirigé le 2 septembre vers le Rambétan, mamelon en avant de Saint-Nicolas-du-Port, qu'il occupe et organise : il y séjourne jusqu'au 14 septembre tandis que se déroule autour de lui la bataille du Grand Couronné. L'ennemi a échoué : Haraucourt, Buissoncourt, Champenoux lui ont échappé; il se replie sur la Seille et la Loutre Noire. Le régiment organise et occupe les lisières nord-est du bois Morel et de la forêt de Champenoux. Le 24 septembre, le régiment part pour la Woëvre. La hernie de Saint-Mihiel commence à s'étendre; elle menace Toul. La 64e division est désignée. A marches forcées le régiment se dirige vers la région de Bernécourt.
Le 27 septembre au matin, le 340e attaque à cheval sur le Rupt de Mad ; le 5e bataillon sur la cote 239, le 6e vers Xivray et Marvoisin. L'ennemi possède un observatoire merveilleux à Mont Sec : ses batteries lourdes écrasent nos colonnes d'assaut ; de part et d'autre sur ce terrain découvert on creuse, on se terre ; c'est l'ère de la guerre de tranchées. Les lignes atteintes les journées suivantes ne bougeront plus de plusieurs années dans cette région.
A quelques mètres près, elles seront les points de départ de la grande attaque américaine de septembre 1918. Les relèves s'organisent entre régiments, bataillons et compagnies. Les éléments vont au repos à Rambucourt, à Beaumont, au bois Thanot, dans la forêt de la Reine. En ligne, c'est la lutte contre l'eau et le froid ; au repos, c'est la destruction lente des villages par l'artillerie ennemie. Le 18 novembre, une attaque locale sans préparation va se briser sur les fils de fer ennemis devant Richecourt et nous coûte d'assez lourdes pertes.
Les relèves subissent quelques variantes dans le temps et sur le terrain. Les tranchées occupées s'étendent devant Xivray, Richecourt, Seicheprey, jusqu'au bois de Remières. Vers ce dernier le 5e bataillon monte en soutien d'attaque le 12 décembre et endure des souffrances physiques considérables. Les périodes de repos se passent à Ansauville, Harmonville, Royaumeix. Cette période de stabilisation se poursuit jusqu'en avril 1915.
A ce moment se monte l'attaque de la Ire armée. Le 5e bataillon du régiment est désigné pour en faire partie. Le 10 avril, il participe à l'attaque du bois de Mortmare, en avant de Flirey. Il atteint brillamment ses objectifs au prix de lourdes pertes que viennent encore aggraver de violentes contre-attaques ennemies.
D'avril 1915 à septembre s'écoule une période d'organisation : les secteurs se renforcent de nombreux travaux de défenses; les réseaux se multiplient et on voit apparaître quelques embryons d'échelonnement en profondeur.
Le 26 septembre, le régiment est transporté en chemin de fer au camp de Châlons. A l'annonce de la victoire de Champagne la France a frémi d'allégresse ; hélas ! la « brèche » s'est refermée et il

n'est pas possible d'exploiter le succès. Le rôle du régiment se borne à l'occupation de tranchées dans la région de la ferme des Vaques et au nord du village de Souain (tranchée de Lubeck). Du 14 au 25 octobre, il fournit des travailleurs et concourt à l'organisation de la position.
Le 28 octobre, le 340e est embarqué à Saint-Hilaire-au-Temple et transporté dans la région de Toul. Une période d'instruction et de repos s'écoule pendant son séjour dans les villages de Bruley, Pagney, Lucey puis Andilly. En décembre il participe à d'importants travaux de défense vers Royaumeix et Minorville.
Le 7 janvier, le régiment reprend son secteur vers Flirey où il restera jusqu'au 20 mai : c'est la période meurtrière de la lutte de tranchées ; des engins nouveaux de toutes sortes sont mis en œuvre, les mines et les bombes pleuvent dru sur nos organisations. Les pertes sont sévères.
Cependant le combat s'est allumé autour de Verdun, les effroyables attaques du début sont passées, mais l'effort ennemi est continu. Verdun est devenu pour l' univers entier un symbole : autour de cette forteresse historique va se jouer le sort des armes françaises. Tous les éléments de l'armée vont se succéder pour la défense de la ville héroïque. Le 340e y est transporté après une courte période d'instruction dans la région de Triaucourt. Il débarque le 24 juin au bois La Ville. La période est critique : l'ennemi est aux abords de Froide-Terre, il tient solidement Fleury, l'ouvrage de Thiaumont et la cote 321. Un dernier effort risque de le porter dans la place. Le 25 au matin, les 4e et 5e bataillons attaquent avec énergie l'ouvrage de Thiaumont : ils réalisent une avance importante et font de nombreux prisonniers. Le 26 au soir, le 6e bataillon se porte brillamment à l'assaut de la cote 321 qu'il enlève rapidement. Le 28 dans l'après- midi, l'ennemi commence une préparation d'artillerie intense caractérisée par l'emploi des plus gros calibres, A 18 heures, la Garde prussienne contre-attaque violemment ; elle se brise contre l'énergie des rares survivants occupant quelques trous d'obus. Du 28 au 3 juillet, le régiment résiste à toutes les contre-attaques locales dans les conditions matérielles les plus délicates : ravitaillement à peu près impossible, absence presque totale, de chefs par suite des pertes.
Cette période constitue une page glorieuse à l'actif du 340e régiment d'infanterie ; elle lui coûte malheureusement des pertes qui atteignent 84 % de l'effectif engagé.
Le 6 juillet, le régiment est transporté à Loisey où il se reforme. Du 8 août au 29 septembre, le régiment effectue des travaux de défense en avant des bois Bourrus (nord-ouest de Verdun).
Du 30 septembre au 10 octobre, le régiment occupe les positions du Mort-Homme. Le 11 octobre, il est embarqué en camions et va au repos à Rembercourt-aux-Pots, Érize.
C'est une période d'organisation et d'instruction, l'armement de l'infanterie vient d'être complété par le fusil C. S. R. G, et la grenade V. B. ; la conception de la formation d'attaque en deux vagues principales vient de voir le jour ; la mise au point de ces idées nouvelles est le sujet de nombreux exercices, de manœuvres sur des terrains aménagés.
Le 28 octobre, le régiment prend un secteur cote 304. C'est une période très dure : les combats ont été acharnés et les tranchées sont précaires, le feu d'artillerie est continu : la traversée du Ravin de la Mort qui sépare la côte du village d'Esnes est à toute heure une entreprise périlleuse. Ravitaillement et corvées subissent tous les jours de lourdes pertes. Le régiment va au repos dans le bois de Béthelainville et à Ville-sur-Cousances. Bientôt arrive l'hiver et son affreux cortège de misères physiques, les abris s'effondrent sous la poussée des eaux, tranchées et boyaux ne sont plus que des cloaques boueux.
Le 6 décembre, l'ennemi opère une concentration de feux de minenwerfer sur le saillant Kieffer, écrase sous un déluge de projectiles le 4e bataillon et réussit à occuper quelques éléments avancés. En janvier 1917, le régiment appuie légèrement à gauche et prend le secteur de la route d'Haucourt, il le quitte le 28 janvier et occupe le secteur de Vauquois. Il y restera jusqu'en fin septembre.

Les différents sous-secteurs s'étendent depuis la vallée de l'Aire (Boureuilles) jusqu'à Avocourt. Ils comprennent le V de Vauquois, le village proprement dit, ou plutôt son emplacement, la ferme de la Hardonnerie, l'ouvrage de la Buante, le village d'Avocourt.
C'est l'époque des coups de main : chaque adversaire essaie de surprendre, la nuit ou au petit jour, un poste ennemi ; des Patrouilles quotidiennes tendent constamment des embuscades. Le groupe franc du régiment mène brillamment une opération de détail sur le V de Vauquois le 21 mai. Au mois de juin, la 22e compagnie repousse un coup de main ennemi tenté en bordure de l'un des entonnoirs de Vauquois.
Sur le mamelon de Vauquois c'est la lutte souterraine à outrance : tous les jours explosent des mines et des camouflets. Le régiment coopère aux travaux du génie, transporte les sacs d'explosifs sous une pluie continuelle de torpilles et de projectiles de toutes sortes. Jusqu'en août les pertes sont cependant assez faibles. A ce moment la préparation de la grande attaque française du 20 août provoque une intense contre-préparation ennemie. La droite du régiment qui s'appuie au village d' Avocourt, sera le pivot de l'attaque.
La région tout entière est inondée d'obus à gaz et les pertes sont assez sévères. Un coup de main ennemi tenté sur la 23e compagnie échoue piteusement.
Le régiment est embarqué le 25 septembre en camion pour le camp de Saint-Ouen. La période d'instruction et de remise en mains se prolonge jusqu'au 26 octobre. A cette date, le régiment commence une série d'étapes à pied. Il est subitement arrêté au camp de Mailly où il attend des ordres. Les nouvelles du front italien sont mauvaises : l'offensive allemande s'est déclenchée avec une rare violence, l'avance est très rapide et déjà les divisions teutonnes déferlent dans les plaines italiennes ; l'envoi de renforts franco-anglais est décidé et la 64e division est désignée pour en faire partie. Le 340e embarque à Mailly le 28 octobre à destination de l'Italie.
Le voyage est magnifique : aux horizons brumeux de la Champagne succèdent la riante vallée du Rhône puis la Côte d'Azur. Sitôt la frontière franchie ce sont des ovations enthousiastes : l'Italie anxieuse retrouve avec joie les soldats de sa sœur latine ; elle les reçoit comme de vrais frères d'armes et admire respectueusement « ces uniformes bleus qui viennent de Verdun ». Le régiment débarque le 1er novembre à Lonato. Cependant la bataille se poursuit et on craint une poussée nouvelle dans le Trentin : la division se concentre à l'ouest du lac de Garde et y reste en réserve jusqu'au 12 novembre.
Le péril semble écarté ; le front s'est stabilisé dans le Trentin et dans la haute Vénétie, la ligne s'est fixée sur le Piave. Les troupes françaises se dirigent vers ce fleuve par étapes. Le 340e organise défensivement une ligne passant par Vicence ; il cantonne dans les faubourgs de cette ville et dans les villages environnants. En décembre, il est mis en position d'attente dans un groupe d'agglomérations au sud de Bassano. Cette ville tient le débouché de la vallée de la Brenta dans la plaine ; les combats se poursuivent sur le plateau d'Asiago et motivent d'importants travaux de défense pour barrer la vallée. Le régiment y participe jusqu'au 10 janvier.
Cependant, les chasseurs de la 46e division ont mené une brillante attaque sur le mont Tomba et ses contreforts est. Le régiment prend le secteur le 11 janvier et l'organise.
Il occupe exactement le mont Montfenera, à 900 mètres d'altitude ; c'est un secteur d'un genre nouveau : vers l'avant, la conque d'Alano di Piave, vaste dépression occupée vaguement par les Autrichiens ; à gauche, l'énorme massif du Grappa avec ses neiges noircies de trous d' obus ; à droite , dans un couloir étroit, le Piave qui, débouchant dans la plaine, s'y étend mollement ; vers l'arrière, l'immense plaine lombardo-vénitienne toute émaillée de gracieux villages, au fond de laquelle on devine, à travers une brume légère, Venise et l'Adriatique.

C'est d'ailleurs une phase reposante de la guerre ; l'ennemi est peu actif et ne paraît guère se soucier de se battre avec des Français.
Le 21 janvier, un coup de main vivement mené par le groupe franc du régiment va cueillir quelques Autrichiens près du village de Fener, à plus d'un kilomètre en avant de nos lignes.
Relevé le 4 février, le 340e se déplace par étapes vers la région de Schio. Le 13 février, il cantonne en position de réserve d'armée à San Vito di Legguzzano. C'est une excellente période de repos ; le pays et ses habitants sont charmants, les libations sont peu onéreuses, chacun commence à articuler quelques phrases d'italien et les colloques sur le pas des portes entre les poilus du 340e et les « Signorine » sont empreintes de la plus touchante cordialité.
Le 19 mars, le régiment fait mouvement par étapes jusqu'aux environs de Vérone.
Une heure grave vient de sonner en France ; l'offensive allemande bat son plein et avance à grands pas.
Le 340e doit reprendre sa place sur le front français : il embarque le 28 mars à Vérone
et personne ne quitte le sol italien sans emporter au cœur un souvenir ineffaçable de ce délicieux épisode de la guerre.
Le débarquement s'opère à Beauvais le 2 avril et le régiment va cantonner à quelques kilomètres de là, à Fouquerolles.
Rembarqué en camions le 5, il cantonne successivement à Taisnil, à Belleuse, à Grattepanche ; le 12 avril, il monte en secteur vers Dommartin en avant de la voie ferrée d'Amiens ; il bivouaque en deuxième ligne.
Le 18 avril, une brillante attaque est menée sur le front de l'Avre jusqu'à la route de Rouvrel ; le 340e est chargé du ravitaillement des premières lignes et subit dans cette opération des pertes sensibles.
Le 20 avril, le régiment relève les troupes d'attaque dans le secteur du bois Senecat. La ligne s'appuie à gauche au confluent de l'Avre et de la Luce, s'avance en flèche vers le village de Castel, se rabat sur la corne est du bois Senecat, puis rejoint vers l'est la route de Rouvrel : les journées qui vont suivre comptent, pour le 340e , parmi les plus dures de la campagne. Le feu d'artillerie est ininterrompu. A tout instant se déclenchent des barrages meurtriers ; il n'existe à peu près aucune organisation défensive et les pertes sont lourdes. En outre, l'ennemi fait un usage intensif des obus à gaz et la région entière est infectée d'ypérite ; le 24 avril, vers 4 heures du matin, commence un infernal feu roulant, l'emploi de l'arsine rend précaire la protection du masque ; en outre, un brouillard impénétrable, probablement artificiel, recouvre le terrain. A sa faveur l'ennemi lance une violente attaque sur le secteur du 6e bataillon. Malgré l'énergie de la défense il est bousculé et l'ennemi réussit à réduire le saillant de Castel. Il se heurte, quelques mètres plus loin, à la résistance de la cote 82 occupée par une fraction de la 22e compagnie.
Le régiment quitte le secteur le 6 mai et va au repos à Grandvilliers, puis à Jarville-Nancy. Le 19 mai, il prend le secteur au bois Le Prêtre où il restera jusqu'au 8 août. C'est une période de calme relatif marquée seulement par un brillant coup de main des grenadiers d'élite sur la ferme de Bel Air.
Le 10 août, le 340e s'embarque à Jarville et se dirige vers la lisière sud de la forêt de Compiègne. Il débarque à La Verrerie. Après une courte période d'instruction et de remise en mains, il est embarqué en camions et transporté vers Bagneux.
Les 25, 26, 27 septembre, il mène d'énergiques attaques qui le rendent maître du bois et de la ferme de la Domaine.
Le 29, la 64e division attaque avec l'appui de chars d'assaut dans la direction du moulin de Laffaux. Le 340e réalise une progression importante et s'établit sur la voie ferrée au sud de Juvigny devant lequel se sont heurtés les Américains. Au cours de cette opération le 5e bataillon, soutenu efficacement par un char audacieux, réduit un point d'appui important qui défend cette voie et fait une centaine de prisonniers.

Après un court bivouac aux environs de Bagneux, le régiment attaque de nouveau, le 4 septembre, dans la direction de l'Ailette. Malgré de lourdes pertes par gaz, il réussit à s'installer aux lisières du mont de Leuilly. La nuit les arrière- gardes ennemies se replient, poursuivies par le régiment qui atteint le village de Leuilly. Les 5, 6 et 7 septembre, le 340e conduit de remarquables opérations de détail qui le rendent maître de points importants aux abords du mont des Tombes.
Après quelques jours passés en deuxième ligne, le régiment réoccupe le secteur, qui englobe maintenant le mont des Tombes et borde l'Ailette jusque vers le pont de Courson.
Au cours de l'ensemble de ces opérations, le 340e régiment d'infanterie se taille une belle part de gloire, qui lui vaut de nombreuses récompenses. Il en sort malheureusement réduit à un effectif minime.
Le 11 septembre, le régiment est embarqué en camions et va au repos à Chelles, Haute-Fontaine, Saint-Étienne, puis à Flers, Esserteaux. Le 1er octobre, il embarque à Montdidier pour aller en réserve dans la ligne Hindenburg à l'est de Saint-Quentin.
Le 9 octobre, il se met en marche dans la direction d'Homblières ; le 9 au soir, il occupe la cote 126, devant Marcy encore aux mains de l'ennemi. Le 10 octobre, la progression reprend vers Fontaine-Notre-Dame et Fieulaine. Ces villages sont dépassés vers midi par le régiment, qui talonne les arrière- gardes ennemies. Un peu plus loin, le village de Montigny-en-Arrouaise est enlevé après un court combat. Le bataillon de tête est arrêté par la résistance ennemie devant Montigny-le-Court. Le 11 octobre, un coup de main hardi en chasse les arrière-gardes et fait quelques prisonniers. Le 5e bataillon se remet en marche ; il est arrêté devant la cote 153 et les lisières sud de Bernoville. Pendant cette période, l'ennemi bat nettement en retraite en gênant seulement notre progression par des feux d'arrière-gardes.
Le 12 octobre, la situation change : l'ennemi défend énergiquement les abords du point d'appui important constitué par Aisonville, Bernoville et la cote 153. Les attaques partielles des journées suivantes ne donnent que de faibles résultats en regard de pertes assez sensibles.
Le 18 octobre, dans l'après- midi, une attaque décisive s'engage, au cours de laquelle la cote 153 est enlevée de haute lutte, nous livrant de nombreux prisonniers et un important matériel. Nos patrouilles constatent en outre que l'ennemi évacue la région en toute hâte ; à 18 heures, le colonel **RINCKENBACK**, commandant le régiment, donne l'ordre de poursuivre l'ennemi en retraite en adoptant comme direction générale celle de Grand-Verly : les trois bataillons du régiment s'avancent par une marche de nuit audacieuse jusqu'à la gare de Grand-Verly où ils réalisent un butin considérable ; l'ennemi a évacué Grand-Verly et repasse hâtivement le canal de la Sambre.
Le 19 au matin, le régiment occupe Grand-Verly et les berges ouest du canal. Il organise ces positions jusqu'au 30 octobre. Plusieurs attaques partielles sont tentées ayant pour but de prendre pied sur la rive est du canal : une fraction du 6e bataillon réussit à occuper une écluse sur cette rive ; la 19e compagnie exécute une opération hardie sur la cote 110.
Relevé le 1er novembre, le régiment va au repos à Aisonville-et-Bernoville.
Le 4 novembre, il participe à l'attaque générale dont le but est le passage en force du canal et l'occupation des hauteurs qui commandent ses berges est. Le succès est complet. Le 340e , massé au pied de la cote 110, mène l'attaque face au nord et, prenant à revers les défenseurs du canal, atteint vivement le village de Tupigny, son objectif final. Les prisonniers affluent et la retraite ennemie s'annonce comme une débâcle. Dès 15 heures le régiment assiste à un spectacle réconfortant. Les divisions fraîches massées derrière lui franchissent le canal, dans un ordre parfait, officiers à cheval et toutes voitures attelées. Pendant la journée du 4 novembre, décisive pour l'armée **DEBENEY**, le 340e prodigue de splendides qualités d'endurance et d'entrain. Elles lui valent une très élogieuse citation à l'ordre de l'armée qui vient couronner son œuvre au cours de la Grande Guerre.
Dirigé le 5 novembre sur Breteuil, c'est au cours des étapes qui l'y conduisent que le régiment apprend la conclusion de l'armistice.

Ancestramil